



RENCONTRE
CLUB LECTURE DU
28 AVRIL 2025

Tambours et trompettes ! Ce rendez-vous du club lecture est très particulier, car nous recevons l'auteur du roman que nous avons choisi de lire ce mois-ci.

Quai de l'Île Sonnante
de
Ivan Maurer

L'auteur est un sexagénaire, qui habite à Rochefort. Chef d'entreprise, il écrit à ses heures perdues. Mais pas seulement. Il dessine également. Pour lui et est illustrateur pour les éditions Sas-Culture. Et fait de la musique. Se produit sur scène. Un boulimique ! Il a déjà sorti quatre livres, le cinquième est en préparation. « Quai de l'Île Sonnante » est son deuxième.

Les sujets de ses livres, il les puise dans sa propre vie.

« Un pas après l'autre » raconte le parcours du combattant qui l'a cloué sur un lit d'hôpital pendant son enfance, pour remédier à une importante atrophie de la jambe.

« Le buste de Voltaire » fait référence à ses études aux Beaux-Arts.

« Quai de l'Île Sonnante » et « Le pont aux Écrevisses » font référence à son histoire familiale pendant la seconde guerre mondiale.

Ivan nous a expliqué l'origine de son roman : un trou dans la mémoire familiale. Sa grand-mère, morte en 1942, à l'âge de 28 ans, laissant deux petits garçons orphelins ; le père et l'oncle de l'auteur. Elle s'est suicidée, et on en parle peu, on sait peu de choses sur elle, le sujet reste plus ou moins tabou. Les secrets de famille sont des blessures, et Ivan connaît la manière de soigner les siennes. Il va redonner une existence à son aïeule, à l'aide des pauvres souvenirs de son papa qui était très jeune et de ce que le reste de la famille veut bien lâcher.

Un document officiel : un article de presse d'octobre 1942, relate dans un français plus littéraire que journalistique l'accident mortel. C'est le départ du roman. Et c'est pour cela que le roman annonce dès le premier chapitre le suicide de Georgette. Puis, l'intention de l'auteur de faire revivre les derniers mois de Georgette et ses deux enfants. À défaut d'informations factuelles et exactes, notre romancier se propose d'inventer une vie à cette famille, se rapprochant du mieux possible à ce qu'il en sait. Il ne veut pas écrire « les mémoires » de sa famille, mais une version romancée.

Il choisit de donner la parole au plus jeune des deux enfants, Tavic, qui n'a pas encore six ans. Il veut voir le monde à la hauteur de ses yeux et de son cœur d'enfant, mais, par respect pour le lecteur, et pour la qualité de l'écriture, ne se contente pas de le faire parler comme un tout petit. C'est, dit-il, un choix littéraire dont on lui fait parfois reproche, mais, c'est son choix. Tout comme certains sujets dépassent l'entendement de l'enfant. Alors, il fait glisser la narration du point de vue de l'enfant à un point de vue omniscient (scènes sexuelles, avortement, etc...). Son souhait, c'est de donner à voir sa jeune grand-mère et que le lecteur s'attache à elle.

Son livre est empreint de tendresse, de fraîcheur, tout en évoquant les difficultés relatives aux restrictions de la guerre, à la difficulté d'être femme au milieu du XXème siècle...

Il donne également un rôle prépondérant à la Vienne. Véritable personnage présent à travers tout le livre.

À travers ses explications, l'auteur lève le voile sur certaines incertitudes qui habitaient les lecteurs. Peut-être évacuer le flou entre un récit biographique avéré et un récit biographique inventé et la liberté qu'il a prise à transcrire les sentiments et émotions de chacun.

La discussion s'ouvre sur l'écriture en général. Ivan martèle que l'écriture se nourrit de la lecture. Lui se sent inspiré par Pagnol, Alphonse Daudet, Irving... Il décrit certaines difficultés à écrire des passages, comme, pour lui, l'évocation des faits historiques (la grande histoire) et donne des exemples de procédés littéraires qui lui permettent de surmonter ces difficultés.

Puis, la différence entre différents auteurs : ceux qui prévoient tout d'avance, et ne se mettent à l'écriture que quand ils ont finalisé un plan précis de leur narration et ceux qui se lancent dans l'aventure sans savoir ce qu'il adviendra de leur personnage : ils prennent corps au fur et à mesure de l'écriture.

Il cite ce qu'il considère comme une bible : Ecriture, mémoires d'un métier de Stephan King.

Anecdote amusante : Stephan King a une discipline de fer : tous les matins, il se lève et écrit très exactement 400 mots et s'arrête, quitte à s'arrêter en plein milieu d'une phrase.

La soirée continue avec une séance de dédicaces et la présentation du deuxième tome de l'histoire de Paulot et Tavic, après le décès de leur mère : Le pont aux écrevisses.

C'est une chance pour le papa d'Ivan, le petit Tavic, qui, maintenant, quand il est interrogé sur son enfance, raconte la vie du héros du livre.

Une chance, toutes les familles qui ont un écrivain, soit-il amateur, qui retrace leur histoire.

Un grand merci, Ivan, pour ce moment que tu nous as offert, et on attend ton prochain roman.

CS